

LA BATAILLE DE CHATEAUGUAY

IX

CONDUITE DE SIR GEORGE PREVOST (1)

HAMPTON repoussé seulement, puisque Salaberry n'avait pas eu la permission de l'anéantir, pouvait réparer. Il y avait aussi à craindre Wilkinson. Cette situation rendait perplexes Prévost et Watteville, mais non pas Salaberry qui savait que Hampton abandonnait la lutte, étant mieux renseigné que ses chefs sur les mouvements de l'Américain et, disons-le, meilleur juge en ces matières.

C'est toujours et partout la même chose : un officier d'expérience battra l'une des deux armées qui cherchaient à se réunir et n'attachera plus d'importance à l'autre corps, parce que celui-ci se trouve, comme on dit, " en l'air ". La défaite de Hampton entraînait la paralysie de Wilkinson. Napoléon a principalement agi d'après ce principe dans une suite de campagnes qui sont devenues les modèles du genre et que l'on étudie dans tous les collèges militaires. Les craintes de Prévost et de Watteville étaient chimériques ; pour les justifier ils n'ont pas même l'affaire de Crysler Farm à montrer, puisque Wilkinson ne fut pas battu en cette rencontre et ne céda la partie qu'en apprenant (12 novembre) la défaite de Hampton. Nous verrons cela.

Sir George Prévost se décida enfin à croire que la bataille du 26 octobre comptait pour plus qu'une escarmouche au

(1) Pour ce qui a paru précédemment, voyez vol. III, pp. 387, 403 ; vol. IV, p. 5.